

# Marcello

Adèle d’Affry (1836-1879), duchesse de Castiglione Colonna

Dirigé par Gianna A. Mina

## LE PROJET MARCELLO — UNE POLYPHONIE

Dans la réalité féconde des expositions et projets d'expositions qui nous entourent, nous tombons souvent sur des expressions galvaudées qui, utilisées à tort et à travers, ont perdu leur signification et les connotations qu'elles impliquent. Je pense à des termes comme « collaboration institutionnelle », « projet scientifique », « recherche interdisciplinaire », « rapport public-privé » et « synergie » – toutes catégories indubitablement positives, mais difficiles à traduire dans la pratique et recouvrant de multiples responsabilités, notamment en ce qui concerne l'objet de la recherche, ses protagonistes, et surtout, le public auquel elle est destinée. Au terme de trois années d'élaboration du *Projet Marcello* – soutenu par quatre musées en Suisse et en France, et coordonné par le Museo Vincenzo Vela<sup>1</sup> – dont cette publication représente l'un des multiples éléments, je peux affirmer que ce processus long et compliqué qu'est l'approche d'un sujet a véritablement été l'occasion de se lancer dans un authentique travail de collaboration institutionnelle nationale et internationale. Il a donné naissance à un projet scientifique concret, auquel participent des universités, et a permis d'entreprendre une recherche pluridisciplinaire et de sauvegarder un noyau d'œuvres dans un état de conservation jusqu'alors précaire. La collaboration institutionnelle présuppose une correspondance en matière d'objectifs entre les aspirations privées – en l'occurrence, les descendants de l'artiste, représentés par la Fondation Marcello – et celles des pouvoirs publics. Il en est résulté une heureuse et si rare polyphonie dont l'orchestration a valorisé l'initiative dans son ensemble et la compétence de chaque voix ayant participé à l'interprétation de la personnalité et de l'œuvre d'une artiste aussi méconnue qu'intéressante, à savoir la sculptrice Adèle d'Affry, duchesse de Castiglione Colonna – plus connue sous le nom de Marcello (1836-1879). La dernière exposition qui lui avait été dédiée, présentée à Fribourg et à Paris, remonte déjà à 1980; à cette occasion, l'historienne de l'art Henriette Bessis avait publié une importante monographie qui comprenait un catalogue de l'œuvre sculpté de Marcello (Bessis, 1980). Depuis, aucun autre musée ne s'est plus intéressé à elle, même si les études de genre, qui se sont intensifiées au cours des dernières années, et l'approche féministe de l'histoire de l'art prospèrent. Paradoxalement, l'abondance de sources primaires disponibles, totalement ou partiellement ignorées, la polyvalence de l'artiste et l'ambivalence du personnage – à la fois aristocrate et bohème –, la qualité inégale de son travail, ainsi que l'absence, en Suisse, de musées chargés de ce genre d'opérations ont contribué à dissuader quiconque aurait été tenté d'affronter seul une telle entreprise.

L'idée de ce projet, qui sera présenté dans le cadre d'une exposition itinérante en quatre étapes de 2014 à 2016, est née concrètement il y a quelques années, parallèlement et sur divers fronts, sans connexion entre eux à l'origine. En ce qui me concerne, j'avais eu l'occasion de discuter avec Magnus von Wistinghausen, descendant de l'artiste fribourgeoise et membre de la Fondation Marcello qui gère le patrimoine artistique et personnel de la

ILL. 1 | JEAN-BAPTISTE AUGUSTE  
CLÉSINGER (1814-1883)  
*Portrait de la duchesse  
de Castiglione Colonna*, 1861-64  
marbre, 74 x 49,5 x 39 cm  
Fribourg, Fondation Marcello

sculptrice, de la nécessité de lui dédier une exposition dans le cadre de la série consacrée par la maison-musée de Vincenzo Vela à la sculpture européenne et nord-américaine du XIX<sup>e</sup> siècle. Peu après, Caterina Y. Pierre, scientifique américaine, consacrait sa thèse de doctorat à Adèle d’Affry, travaillant en contact étroit avec Nathalie Chavannes, à l’époque conservatrice du Musée des Suisses dans le Monde. Son directeur Anselm Zurfluh soutint la publication de cette thèse (Pierre, 2010) et souhaitait présenter au public cette artiste, exemple emblématique de « Suisse dans le Monde ». Entre-temps, en 2009, le Musée d’art et d’histoire de Fribourg, bénéficiaire du legs posthume de la sculptrice fribourgeoise et conscient de sa responsabilité à l’égard de son mandat de musée cantonal, réorganisait l’aménagement du « Musée Marcello », une présentation permanente de peintures et de sculptures de Marcello et des artistes qui lui furent proches. Pendant ce temps, du côté français, Marie-Noëlle Snoy, elle aussi descendante de la sculptrice et guide-conférencière aux musées nationaux du Palais de Compiègne, résidence d’automne de Napoléon III, plaidait la cause de cette femme intéressante qui fut invitée à trois reprises à Compiègne, et dont le rôle à la cour impériale ne fut en rien marginal puisqu’elle jouissait de l’amitié de l’impératrice Eugénie – dont elle fit, d’ailleurs, plusieurs fois le portrait –, et était un personnage célèbre et apprécié.

Le moment semblait venu pour les quatre institutions de se réunir pour aborder le projet. Alors que l’entreprise aurait été trop onéreuse (à tous points de vue) pour une seule institution, elle semblait idéale pour un réseau de musées de petite et moyenne tailles, moins dépendants des attentes du grand public et moins friands de manifestations prestigieuses, et plus enclins à offrir à leurs fidèles visiteurs des projets de redécouverte, à condition que ceux-ci concordent avec leur mandat et leur rayon d’action. C’est donc dans un esprit de solidarité et de partage que nous avons saisi l’opportunité de travailler et d’analyser le problème ensemble. La conscience, non seulement de l’urgence d’attirer à nouveau l’attention des historiens de l’art sur le personnage lui-même, mais aussi de stimuler une réflexion sur les mécanismes créatifs possibles « en dehors » du cadre académique et dans plusieurs contextes culturels (Suisse, France, Italie), ainsi que de prendre en compte – même accessoirement – la condition féminine à l’époque de Marcello, les contraintes du genre, mais aussi les éventuelles opportunités qu’il recèle, a toujours été au centre des préoccupations du comité scientifique.

Ambitieuse et exigeante, la duchesse de Castiglione Colonna était un personnage fascinant et moderne ; une aristocrate consciente de l’audace de ses propres choix et des souffrances que ceux-ci lui causeraient ; une artiste dont l’identité se situe à mi-chemin entre la féminité exhibée dans les tenues qu’elle choisissait pour ses portraits photographiques et la monumentalité souvent androgyne des héroïnes qu’elle sculptait ; une protagoniste en quelque sorte au cœur et en marge de son temps, déchirée entre la sculpture et l’écriture, et qui vécut entre doutes et certitudes, affirmation et renonciation ; une vie au cours de laquelle les efforts physiques nécessaires à son travail furent minés par une santé chancelante. Grâce à son intelligence et à force de volonté, et malgré les contraintes de l’époque qui l’empêchèrent de fréquenter l’École des Beaux-Arts (et donc d’aborder les sujets nobles et de bénéficier d’importantes commandes publiques), elle sut tirer le maximum de son appartenance à l’aristocratie de son temps et, en même temps, attirer l’attention et conquérir l’estime de nombreux artistes de premier ordre, devenus ses admirateurs et ses mentors, parmi eux : Clésinger, Carpeaux, Courbet, Fortuny et Rosales.

Au fur et à mesure que notre projet se développait, l’impression de se trouver en face d’un personnage complexe, dont le destin ne fut pas « suffisamment » tragique pour émouvoir l’imaginaire collectif qui choisit les artistes qu’il va aduler, se confirmait donc.

De cette sculptrice fribourgeoise nous savons beaucoup de choses, Adèle d’Affry ayant laissé de nombreux écrits. Elle entretint une vaste correspondance et la liste des destinataires de ses lettres est tout à fait remarquable – on y trouve notamment Liszt, Dumas fils, Delacroix, Gounod, Rossini et d’autres artistes éminents, sans oublier le ministre français Adolphe Thiers, futur président de la République, et le diplomate italien Costantino Nigra. À côté de ces échanges épistolaires, on dispose d’une abondante correspondance privée : celle avec sa mère, considérable, témoignage émouvant d’une solidarité de cœur et d’esprit, et celle avec son directeur spirituel, le père Gratry, d’une profondeur remarquable. Puis, des réflexions de tout ordre, des carnets intimes, des notices concernant des nouvelles et autres notes éparses, ainsi que ses mémoires, malheureusement restés inachevés. Une impressionnante quantité d’écrits, « moyens d’expression » pour « s’habituer à penser correctement »<sup>2</sup> ou « pour mettre de l’ordre »<sup>3</sup>, aussi importants que ceux utilisés par l’artiste pour réaliser ses propres idées dans le plâtre, puis dans le marbre. Il nous semblait donc impossible et incongru de négliger cet aspect crucial de sa personnalité. Et c’est justement dans ce contexte que la polyphonie s’est enrichie de nouvelles voix et que le projet initial, voué à la mise en valeur de la sculptrice, a encouragé des collaborations ultérieures dans le domaine institutionnel et académique.

Les Archives de l’État de Fribourg, auprès desquelles la majeure partie du Fonds Marcello a été déposée, ont assuré l’inventaire détaillé et la transcription des documents, tandis que l’Université de la ville donnait le coup d’envoi à un projet interdisciplinaire soutenu par le Fonds national suisse, dirigé par Simone de Reyff et Michel Vieignes, et dénommé précisément *L’autre Marcello*. Ces deux projets apportent un nouvel éclairage sur Marcello, comme le montrent les comptes rendus rédigés dans ce volume par Fabien Python, chargé de l’inventaire du Fonds Marcello, et par Simone de Reyff. Dans le cadre du projet *L’autre Marcello*, le Musée des Suisses dans le Monde publiera une partie de la correspondance privée de la duchesse Colonna, sous la direction d’Aurélia Maillard Despond, dont la parution est prévue à l’occasion de l’ultime étape de l’exposition itinérante en 2016.

À partir de l’initiative des quatre musées s’est donc développé un authentique projet à plusieurs mains, qui prévoit également la publication ultérieure de sources inédites par l’éminente Société d’histoire du canton de Fribourg. Il s’agit de trois volumes intitulés *Marcello, plume à la main*, sous la direction de Simone de Reyff et Fabien Python (*Les cahiers d’Adèle*), et de Pascal Griener et Pamella Guerdat (*Une sculptrice à l’œuvre* et *Du Salon au musée*). Ils paraîtront à l’occasion de l’inauguration de l’étape fribourgeoise de l’exposition.

Rappelons également que durant les années de préparation de l’exposition, l’Institut d’histoire de l’art et de muséologie de l’Université de Neuchâtel, dirigé par Pascal Griener, a soutenu des séminaires de Master dans le cadre du projet muséal *Marcello – Une sculptrice suisse au XIX<sup>e</sup> siècle*.

La collaboration avec la Fondation Marcello a, en outre, encouragé les trois musées suisses impliqués dans le projet à cofinancer la restauration d’un groupe de sculptures de l’artiste – une initiative capitale pour la postérité des œuvres en plâtre, en cire et en terre cuite, particulièrement fragiles –, tandis que la Fondation elle-même s’est occupée de la conservation des dessins figurant dans l’exposition.

#### UNE ARTISTE, QUATRE EXPOSITIONS

Si le *Projet Marcello* s’est donc enrichi en cours de route de recherches parallèles aux nôtres, qui convergent dans les synthèses de ce volume publié en trois langues, les curatrices du projet ont opté pour des expositions différenciées : en dehors du noyau commun

d'œuvres et des aspects inéluctables liés à la production artistique de Marcello, chaque musée met en évidence un aspect propre à l'artiste et particulièrement approprié au contexte culturel dans lequel l'institution s'inscrit.

À Fribourg, sa ville natale, le musée bénéficiaire du legs, culturellement plus proche de l'artiste, approfondit des aspects liés au territoire, mettant en outre l'accent sur sa production picturale (peintures et carnets de dessin), dont il possède un fonds abondant, et faisant ressortir le grand nombre de figures héroïques féminines présentes dans la collection. À Ligornetto, dans la maison-musée du sculpteur Vincenzo Vela (1820-1891) – qui rencontra peut-être Adèle d'Affry à l'Exposition universelle de Paris en 1867 et qui, comme elle, trouva à Rome des sources d'inspiration pour son travail –, la sculpture domine avec, d'une part, une concentration sur sa période de formation auprès de l'atelier romain du sculpteur suisse Max Imhof (1853-54, 1857), où sont mentionnées également d'autres sculptrices de son temps, et, d'autre part, une confrontation ponctuelle avec l'œuvre de Vincenzo Vela. Le Palais de Compiègne, qui conserve de nombreuses sculptures de premier ordre dues aux principaux sculpteurs français du XIX<sup>e</sup> siècle, parmi lesquels de nombreux amis et connaissances de Marcello, s'avère, quant à lui, être l'endroit idéal pour approfondir les rapports de l'artiste suisse avec la cour impériale et les Salons de son époque. Le musée de Pregny-Chambésy, situé aux portes de Genève, dans le château de Penthes qui fut la propriété de l'impératrice Joséphine, se penche en revanche sur la biographie de l'artiste, proposant de s'attarder sur les aspects les plus intimes de son existence ainsi que sur sa carrière internationale et cosmopolite. Bien qu'extrêmement complexe et onéreuse d'un point de vue logistique et financier, l'itinérance s'est présentée à nos yeux comme une opportunité pour reconstituer, dans une sorte de puzzle, la personnalité de l'artiste.

Afin de rendre compte de manière exhaustive des expositions et des nombreux projets de recherche en cours autour de la personne de Marcello, le comité scientifique a opté pour une publication parallèle en trois langues qui regroupe les essais d'experts de la sculptrice et de son temps ainsi que des comptes rendus sur les travaux en cours. La bibliographie – qui inclut les sources primaires – a visé l'exhaustivité : avec elle, les curatrices, et en particulier les deux rédactrices, Caterina Y. Pierre et Laure Chabanne, se sont efforcées d'offrir un instrument incontournable pour de prochaines recherches plus approfondies sur l'artiste. Chaque auteur impliqué a traité un segment spécifique de l'œuvre et de la vie de Marcello, que ce soit une œuvre emblématique ou l'un de ses thèmes de prédilection. Pour la première fois, les débuts de sa carrière de sculptrice et sa vocation de peintre – brièvement esquissée – ont été pris en compte. Nous sommes fiers de pouvoir présenter dans le cadre de cette exposition des œuvres de sculpteurs illustres, mais rarement exposés en Suisse, qui eurent un lien étroit avec elle, tels que Carpeaux, Clésinger, Courbet, ainsi que quelques œuvres de son compatriote Max Imhof et d'Adelaide Maraini Pandiani (1836-1917), une autre artiste suisse, elle aussi sculptrice, qu'il s'agira de redécouvrir dans un futur proche.

Avoir pu étudier la personnalité d'Adèle d'Affry durant une aussi longue période a été une expérience enrichissante et émouvante, que nous avons vécue, permettez-moi de le souligner, avec une forte envie de coopérer de la part des curatrices, particulièrement soucieuses d'un équilibre entre une lecture en termes de genre et une approche directe de l'œuvre. Il n'est pas possible, dans l'état actuel des recherches, d'offrir une évaluation globale et définitive de cette dernière, et cela n'était d'ailleurs pas notre intention. Le fait que ce soient des musées de tailles aussi disparates qui aient mis en route ce processus de redécouverte ne peut que renforcer notre conviction, à savoir que nous devons constamment réaffirmer et reconnaître la valeur du musée aujourd'hui : non seulement comme

un espace rassurant de conservation, de sauvegarde et de médiation, mais aussi comme une forge et un laboratoire où la recherche, la « prise en charge » et les risques qui en découlent sont abordés avec sérieux et en toute conscience.

Nombreuses sont les personnes et les institutions que les curatrices du projet, Caroline Schuster Cordone, Laure Chabanne, Cornelia Meyer et l'auteure de la présente préface, désirent remercier, à commencer par la Fondation Marcello, présidée par Monique von Wistinghausen, qui leur a permis d'accéder à plusieurs occasions au fonds de sculptures et d'œuvres sur papier en sa possession, dont un grand nombre sont présentes dans l'exposition. Nous voudrions remercier les auteurs des essais de ce livre pour leur contribution à la connaissance de l'artiste, ainsi que les traducteurs qui ont rendu ces textes accessibles dans d'autres langues. Nous remercions tout particulièrement les institutions publiques et les particuliers qui ont consenti à prêter des œuvres pour une exposition itinérante qui s'inscrit dans la durée. Tous nos remerciements également aux Archives de l'État de Fribourg, dépositaires du fonds épistolaire de l'artiste, et à son directeur, Alexandre Dafflon. Nous exprimons toute notre gratitude à Alain Fretz et Claudio Cometta pour leur excellent travail de restauration et de conservation, ainsi qu'aux photographes Primula Bosshard, Francesco Ragusa et Mauro Zeni. La réalisation de l'exposition et du livre qui l'accompagne a été facilitée grâce au généreux soutien de la Fondation Ernst Göhner, de la Banque Privée Edmond de Rothschild, de la firme Möbel-Transport AG et de madame Bettina Hurni, auxquels nous témoignons notre sincère reconnaissance. Le travail d'édition attentif et remarquable d'Anita Guglielmetti, assistée par Alessia Bottaro, a rendu possible la réalisation de ce volume exhaustif publié en trois langues : nous leur adressons un grand merci.

Adèle d'Affry, aristocrate fribourgeoise intelligente et sensible, la duchesse de Castiglione Colonna, noble Romaine courageuse et indépendante, et Marcello, talentueuse artiste parisienne bohème et nomade, ont su réunir des sensibilités aussi diverses dans cette entreprise exceptionnelle – cette expérience toute en nuances et non sans difficultés a mûri dans un climat de grande collaboration et de sérénité. C'est pour cette raison, qu'à titre personnel, je voudrais exprimer toute ma reconnaissance à mes chères collègues, Caroline Schuster Cordone, Laure Chabanne et Cornelia Meyer, et mes remerciements à Caterina Y. Pierre et Magnus von Wistinghausen pour leur disponibilité.

1 | Le Museo Vincenzo Vela, situé à Ligornetto, au sud du Tessin, est issu du legs consenti en 1892 par l'artiste Spartaco Vela (1854-1895), qui fit don à la Confédération helvétique de la maison-musée de son père, le sculpteur Vincenzo Vela (1820-1891), ainsi que de ses collections; le Musée d'art et d'histoire Fribourg, fondé en 1823, présente des œuvres d'art et des objets historiques en provenance du canton; le Musée des Suisses dans le Monde à Pregny-Genève, fondé en 1964, est un musée thématique

dédié à l'histoire des Suisses de l'étranger; le palais de Compiègne, ancienne résidence royale et impériale devenue musée national, héberge notamment deux musées consacrés au Second Empire.

2 | *Journal de jeunesse*, AEF PM (Archives de l'État de Fribourg, *Papiers Marcello*) II.1.3, p. [34]. Pour la citation complète, voir l'essai de Simone de Reyff dans la présente publication, p. 164.

3 | *Ibid.*